

MARANDON (René), Châlons 1878. — Notre bon camarade s'est éteint à Tauxières, le 4 Mai dernier.

René MARANDON après son passage à l'Ecole communale de Tauxières s'était préparé chez GOSSEREZ. Il était entré à l'Ecole de Châlons avec le numéro 1 en 1878, il en est sorti major en 1881. Après avoir fait son volontariat et avoir été nommé Officier de réserve, il est entré à la Cie de Fives-Lille, puis fut chef de bureau chez Crépelle et Garand, constructeurs mécaniciens à Lille ; mais sa santé très délicate à ce moment ne lui permettant pas de continuer cette vie absorbante, MARANDON est revenu chez son père, mécanicien à Tauxières.

Il s'est marié à Ay, il a exploité les vignes provenant de la famille de sa femme et il a fabriqué le champagne MARANDON bien connu des Gadz'Arts, tout en s'occupant de son atelier de mécanique jusqu'à ses derniers moments.

Plusieurs camarades du Groupe Rémois l'ont accompagné à sa dernière demeure. Les camarades ROBERT et LEBÈGUE (Ch. 79), tenaient chacun un coin du drap mortuaire et le Président du Groupe Rémois, en déposant la palme de la Société a prononcé la petite allocution suivante :

« Au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers et de son Groupe de Reims, je viens adresser un dernier adieu à notre camarade René MARANDON et déposer sur sa tombe la palme du souvenir.

« C'était toujours pour nous une grande satisfaction de le voir à nos réunions et nous regretterons la disparition de cet excellent camarade.

« Nous participons à la douleur de sa famille et nous la prions d'agréer, en ces jours de deuil, l'hommage ému et sincère des membres du Groupe Rémois ».

Communication transmise par notre camarade HOURBLIN (Châl. 1895).

ALBAN (Paul), Aix 1882. — Nous apprenons avec douleur la disparition de notre camarade Paul ALBAN, Ingénieur en retraite à Marseille, décédé en cette ville le 22 Avril dernier, à l'âge de 69 ans.

Notre camarade décédé à la suite d'une longue et pénible maladie fut un exemple de vie laborieuse ; dès sa sortie de l'Ecole, attiré par les travaux publics, il se voit confier de nombreuses entreprises dans la région de l'Est, participe ensuite à des constructions de forts dans la région de la Haute-Maurienne et postule ensuite au titre d'Ingénieur chez la Cie Solvay, où il restera sans interruption de 1895 à 1920.

Ses mérites lui font obtenir en 1903 la création et la direction de l'Usine Espagnole de Torrelaveja (Espagne), où il est resté jusqu'à sa retraite.

Cette Usine fut inaugurée par le Roi Alphonse XIII qui fit notre camarade Chevalier de l'Ordre d'Isabel la Catolica ainsi que de l'Ordre du Mérite Espagnol.

Président de la Chambre de Commerce française de Santander, de la Société de Bienfaisance et de divers groupements régionaux, le défunt fut récompensé à ces divers titres et pour de nombreux services rendus pendant la guerre, par la rosette de l'Instruction publique et bientôt par sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Il était déjà titulaire de médaille de sauvetage, décoré de l'Ordre d'Anjouan, etc., etc..

Sa disparition a laissé de profonds regrets à tous ceux qui le connaissaient et dont il avait gagné l'estime et l'affection.

MOREAU (Amédée), Châlons 1887. — Notre bon camarade a été enlevé à notre affection le 15 Juillet dernier. Par suite de l'avis tardif des obsèques, un nombre assez restreint de camarades l'accompagna à sa dernière demeure. La palme de notre Société fut déposée sur sa tombe.

Notre camarade MOREAU, après sa sortie de l'Ecole de Châlons, resta quelques années au Bureau d'études, chez FARCOT et chez SAXBY à Creil, puis s'orienta définitivement vers la conduite des Hauts Fourneaux dans la grosse métallurgie.

Il débuta dans cette branche à Longwy, aux Usines de la Chiers qu'il quitta en 1895 pour prendre le poste de sous-chef de service aux Acieries de France à Isbergues (P.-de-C.). Il se maria en 1897 et resta à Isbergues jusqu'en 1902. Puis il passa successivement aux Usines du Saut-du-Tarn (1902-1909) et aux Usines de Decazeville (1909-1914). La santé précaire de sa femme l'obligea à se rapprocher de la famille de celle-ci. Il prit en Mai 1914 la direction des Hauts Fourneaux de Calais, filiale des Acieries de France. Il occupa ce poste pendant toute la guerre et jusqu'en 1922, époque à laquelle la fermeture de la section de Calais le força à prendre du service aux Hauts Fourneaux de Knutange (Moselle), où il séjourna trois ans. Enfin de 1925 à 1934, il est nommé à la direction des Hauts Fourneaux, Fonderies et Mines de Musson (Belgique).

C'est dans ce dernier poste qu'il ressentit les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter.

Il se retira à Molinghem, hameau voisin d'Isbergues, pour goûter un repos mérité autant que nécessaire auprès de ses enfants et petits enfants. Sa santé trop ébranlée ne lui permit de jouir que peu de temps de la vie de famille. Il s'éteignit le 15 Juillet 1936, entouré de sa famille à laquelle nous adressons nos bien sincères condoléances.

VARIOT (Charles), Aix 1891. — Le 25 juillet, les gadz'arts de Lille accompagnaient à sa dernière demeure le regretté camarade VARIOT (Aix 91).

A la sortie de l'Eglise, DRUESNES, Président du groupe, rappela en ces termes la vie et les qualités du disparu :

« Au nom de la Société des Ingénieurs des Arts-et-Métiers et plus particulièrement du Groupe de Lille, j'ai aujourd'hui la douloureuse mission de dire adieu à notre bon camarade Charles-Henri VARIOT, enlevé en quelques heures à l'affection des siens.

« VARIOT est né le 30 mars 1875, à Chalon-sur-Saône. Il entre à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1891. A sa sortie, il travaille aux Usines SCHNEIDER, à Chalon, puis en Belgique, et aux Etablissements CAL, à Denain.

« Pour raison de santé, VARIOT doit quitter le service cloîtré des bureaux d'études pour, dès 1906, s'occuper de représentations industrielles.

« Mobilisé en 1914 au 5^e Territorial, il fut fait prisonnier au siège de Lille. Déporté en Allemagne jusqu'en 1916, il termine sa captivité en Suisse.